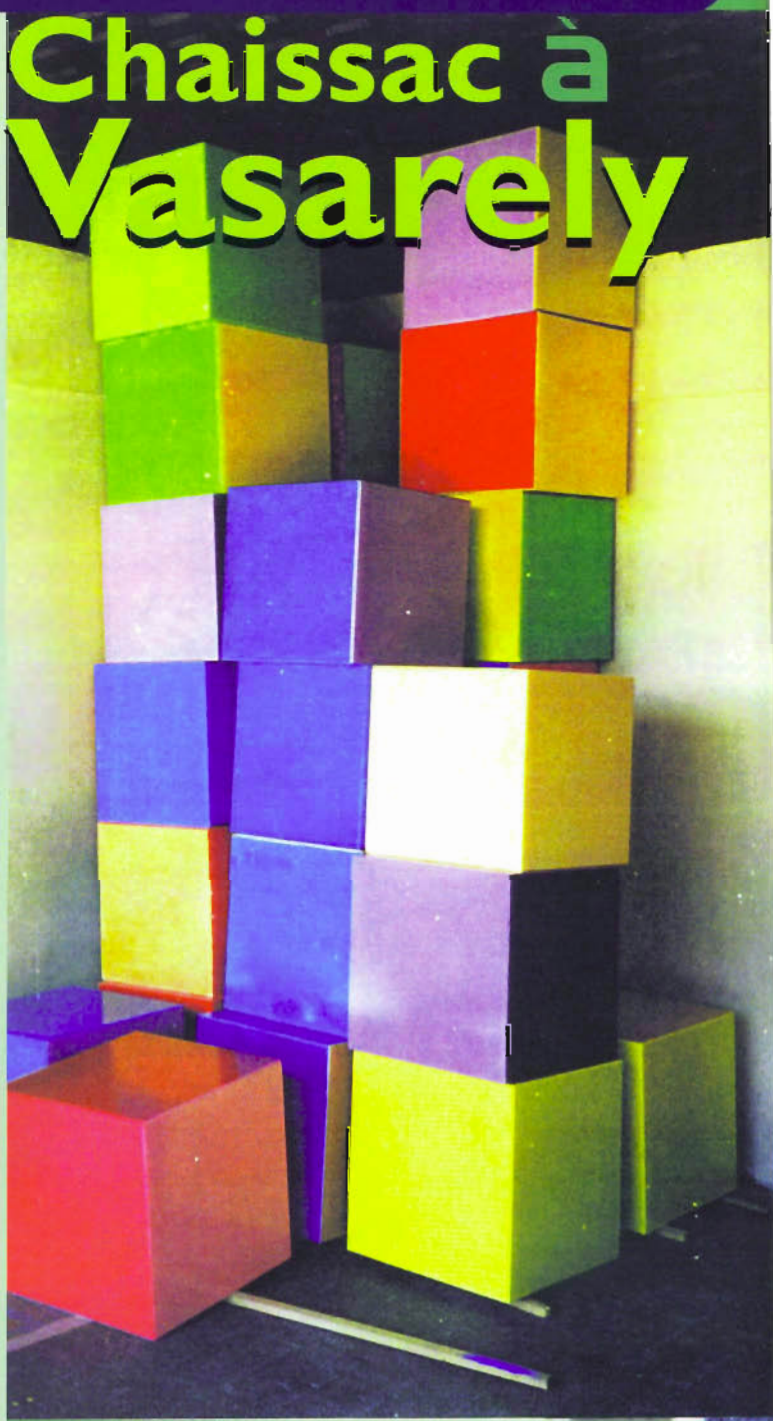
Par Francis Traullé

De Chaissac à Vasarely



Gaston Chaissac, Victor Vasarely et Nicolas de Staël, peintres du Morvan ?

Notre distinguée consoeur Lucette Desvignes a, dans la revue " Pays de Bourgogne " n°196 de juin 2002, commencé à recenser et à mettre en valeur les peintres morvandiaux dans un article judicieusement intitulé " Morvan des peintres, peintres du Morvan". Outre qu'un tel travail ne peut être exhaustif, il se complique par l'inévitable classification que chacun tente de faire. Tel artiste est-il plus morvandiau que tel autre ? Est-il plus connu ? On ne retient souvent que Camille Corot et Balthus et on ignore les Wilfrid André Perraudin, Jacques Thévenet, Charles-François Daubigny, Pierre Leygonie, Louis Charlot, Emile Bidault, Amédée Julien, Auguste Allongé, Adolphe-Irénée Guilion, Etienne de Martenne, Samuel Buri, André Lhote et Louis Cadiou (pour Moulins-Engilbert), Hector Hanoteau voire Rosa Bonheur, Johan Barthold Jongking, Henri Harpignies et bien d'autres. Ont-ils peint le Morvan ? S'en sont-ils seulement inspiré ? Pour d'autres encore, on considère qu'ils ne peignent pas dans la même catégorie parce qu'ils ne sont pas assez cotés. Est-on grand peintre parce qu'on est cher ? Est-ce beau parce que c'est cher ?

Toutes ces questions peuvent être posées et trouver des réponses à propos de trois peintres qui ont, peu ou prou, vécu en Morvan. Francis Traullé, instituteur en retraite, a mis en évidence la présence de Gaston Chaissac à Villapourçon de 1926 à 1937, celle de Victor Vasarely de 1943 à 1944 à Saint-Honoré-les-Bains et, en 1935, dans la même commune celle de de Staël.

Le séjour de de Staël au château d'Espeuilles en 1935 est décrit de la façon suivante dans " le Prince foudroyé " de Laurent Greilsamer, journaliste au Monde et biographe de l'artiste : de Staël et son ami Emmanuel Hooghvorst rentrent à bicyclette d'Espagne en octobre après un arrêt à Villefranche-de-Rouergue pour retrouver sa cadette Olga en passe... d'entrer dans les ordres - " Ils foncent sur Tulle, puis Clermont-Ferrand, et s'arrêtent à Saint-Honoré-les-Bains, chez la marquise d'Espeuilles, une parente d'Emmanuel. L'aristocrate a quatre-vingt-huit ans. Le Prince en a vingt et un. Qu'importe ! Il se laisse séduire par cette vieille dame dont le mari a guerroyé en Turquie, fréquenté la noblesse russe, enrichi sa bibliothèque d'in-folio sur la cour du tsar Alexandre II (dont Nicolas a été le page). Le soir, il décrit dans une lettre à Charlotte et Emmanuel Fricero (ses tuteurs belges), cette famille recluse

Ensemble de cubes inspirés de Vasarelly

en son château : " elle vit dans un monde de souvenirs, de rêves futurs, elle vit ? Intensément. Chacun se demande dans le coin : " Vous ne la trouvez pas baissée ? " Sa belle-fille n'espère qu 'une chose, c 'est qu 'elle meure. Son propre fils semble hanté par une rentrée d'argent. Ne la trouvez-vous pas baissée ? " Mais elle, elle comprend que la vie est immense, que la vie, c 'est si beau que c 'est à se mettre à genoux devant "(On sait que le peintre mettra un terme à la sienne en se jetant d'une fenêtre à Antibes le 16 mars 1955 à l'âge de quarante-et-un ans). Les recherches de Francis Traullé, tant à Saint-Honoré-les-Bains qu'à Paris et Ménerbes, n'ont pas permis de savoir si de Staël pendant ce court séjour a peint, mais il

n'est pas interdit de penser qu'il ait fait, comme à son habitude, quelques croquis. La notoriété de cet artiste est indubitable et les récentes expositions à Beaubourg et à Saint-Pétersbourg en sont la preuve.

Une photo de classe a mis notre limier de l'Education nationale sur les traces de Gaston Chaissac. Les vieux Villapourçonnais se souvenaient bien de cet adolescent hurluberlu qui traversait la place du village à angle droit, d'ailleurs c'est le surnom qu'une famille lui donnait et c'est aussi le titre d'un conte qu'il a écrit. En revanche, ils ne savaient pas encore, en l'an 2000, qu'il était devenu un peintre célèbre à New-York, Milan et Paris où, au Jeu de Paume, une importante exposition se tenait. On le savait chanteur et accordéoneux mais on ignorait ses talents d'épistolier, de conteur et de poète mi-surréaliste. Des écrits et des dessins inédits ont été dénichés dans la Nièvre mais ils sont postérieurs à la période Villapourçon. Chaissac, marié à une institutrice vendéenne, n'oubliera jamais le Morvan. En particulier Avallon, où il est né en 1910 et Villapourçon où il a exercé (de 1920 à 1937), avec sa mère, le métier de cordonnier et de fabricant de brosses. On se souvient des dessins qu'il faisait sur des cartes postales pieuses et des paysages qu'il copiait sur les calendriers de la Poste où habitait sa soeur qui hébergeait sa famille. De nombreuses lettres illustrées, adressées de Vendée à ses connaissances nivernaises ont été détruites. On parle également d'un paravent, au style puzzle si caractéristique et comparable au paysage bocagé, brûlé. Mais c'est dans ses lettres très particulières que l'on trouve le plus d'allusions à Villapourçon, à la maison qu'il aurait voulu acheter après que le succès soit arrivé (la roche Suize aux Buteaux, Montserin...), aux promenades à l'étang de Seu ou près du lavoir, aux personnages de l'époque. A n'en pas douter, le Morvan a inspiré fortement celui qui se surnommait parfois " le galvacher en culotte de velours "ou " le Morvandiau en blouse boquine ".

Les anciens questionnés sur Chaissac mettent notre instituteur sur les traces " d'un autre grand autre peintre qui a vécu à Mont pendant la guerre ". Stupéfaction ! Les témoins qui ont

d'après Chaissac

côtoyé Vasarely s'en souviennent encore parfaitement. La recherche exhume un portrait exceptionnel fait aux pastels signé V de V, de l'époque dite des fausses routes parce que ce peintre abstrait a d'abord travaillé, comme son métier de publicitaire l'y incitait, d'une façon hyperréaliste. Une lettre, l'interview par Catherine Millet de Denise Renée, son amie qui quittera Saint-Honoré-les-Bains avec lui pour ouvrir une galerie à Paris, des témoignages précis permettent de compléter la connaissance du début de l'oeuvre totalement inédite de cet artiste international. Le catalogue des oeuvres de Victor Vasarely doit désormais tenir compte des peintures de paysages morvandiaux notamment au lieu dit Châtillon sur les flancs de la Vieille Montagne et des portraits de Wang, le factotum chinois de la famille Fréguin.

Ainsi donc, et paradoxalement, c'est Vasarely, le plus abstrait, le représentant de l'art géométrique qui a le plus peint le Morvan. Gaston Chaissac n'a fait que s'en inspirer et de Staël ne l'a, au mieux, que croqué.

Un bien curieux maître,
Un instituteur bien curieux

Quand il fait beau et que sa santé le lui permet, Francis Traullé occupe sa retraite en pédalant autour du Beuvray, du Folin, de la Gravelle, du Préneley et du mont Genièvre. Il taille les haies, s'initie au jardinage et au bricolage dans sa maison de La Saint-Quenteigne au-dessus des Marceaux sur la commune de Villapourçon.

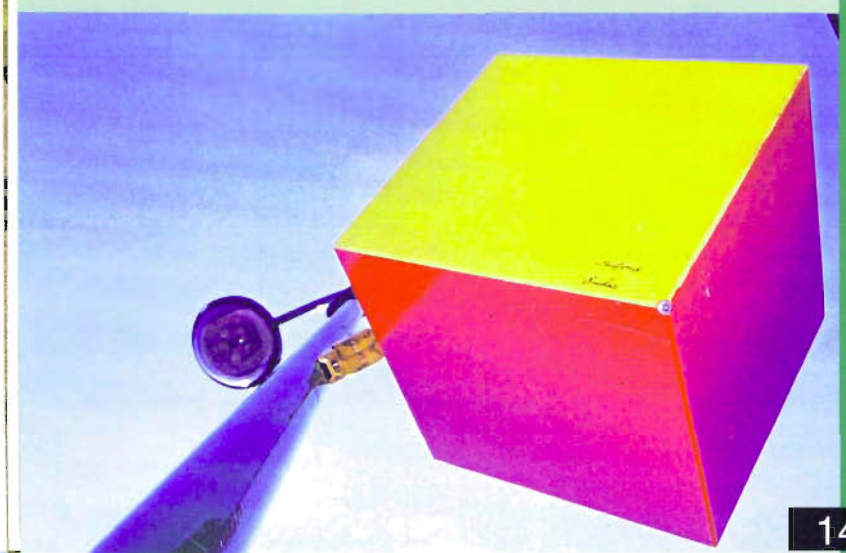
Quand il fait moins beau, il effectue des recherches biographiques, historiques et artistiques. Il met ses pas dans ceux des artistes qui l'intéressent. Il se passionne pour la vie et l'oeuvre des célébrités qui ont vécu dans les mêmes endroits que lui. C'est ainsi qu'il s'est particulièrement intéressé à Roland Dorgelès, originaire d'Amiens comme lui et qui a écrit Les Croix de

▲ *d'après Chaissac*

Gaston Chaissac, le 14 août 1932 à la fête du Beuvray. La commune de Villapourçon représentait les Eduens. Le peintre, en druide, a participé à la fabrication des déguisements et des accessoires. Depuis il a gardé un certain penchant pour le culte celte, jusqu'à sa mort en 1964.

▼

▼ *A Saint-Honoré-les-Bains, décoration de mobilier urbain*



▲ *les enfants au travail*

À Mont, Vasarelly prenait pension chez Saint-Clément

Décors de couvercle d'une boîte de chocolat (Boissier ou Sériguée) fait par Vasarelly en bellotine (peinture à l'huile réhaussée d'un semis de fines perles de terre) et retrouvé à Saint-Honoré

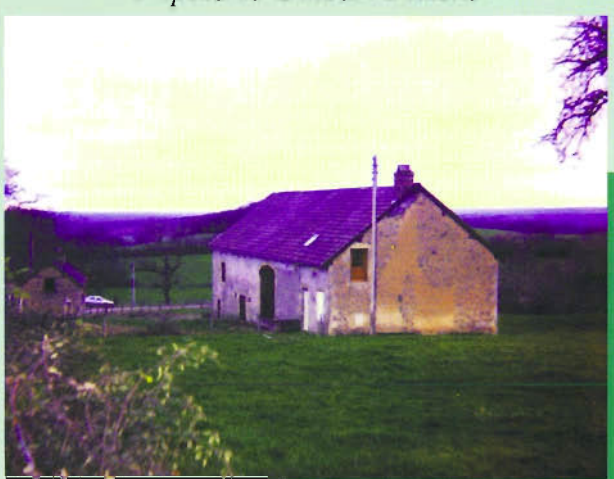
bois à Longvic où notre Bourguignon d'adoption, notre Morvandiau du cinquième Morvan, a encore ses quartiers d'hiver. Comme Dubuffet, il a vécu au Touquet et un peu à Durtol près de Clermont-Ferrand. Comme Parmentier, il a passé une partie de sa jeunesse à Montdidier dans la Somme. Comme Saint-Saens et Michel Creton, il a habité Wassy en Haute-Marne. Comme Yan Pei Ming, il a travaillé longtemps à Dijon...

Ce biais d'étude lui permet de faire des rapprochements originaux et des comparaisons surprenantes. La méthode d'enquête qui utilise les témoignages. les écrits et toutes sortes de documents met en évidence des inédits que les spécialistes intègrent à leurs données.

Ce travail de longue haleine ne lui permet pas toujours d'achever les monographies en préparation sans cesse complétées, sans cesse corrigées. Mais il est devenu expert es-Morvan pour ce qui concerne le peintre épistolier, Gaston Chaissac, cordonnier pendant onze ans à Villapourçon, ainsi que Victor Vasarely, maître de l'art optique, qui a passé les années 43 et 44 à Saint-Honoré-les-Bains. La petite station balnéaire du Morvan a d'ailleurs accueilli bien d'autres célébrités (de Staël, Sidney Bechet, Fernandel, Mady Mespley, Valéry Larbaud, etc).

Francis Traullé, en tant qu'instituteur, directeur

▼ *Vasarelly avait sa chambre au dessus de l'épicerie Guibert à Mont*



d'école d'application honoraire, ne considère son travail achevé que lorsqu'une exploitation pédagogique suit ses recherches. Bénévolement avec l'agrément des inspections académiques, l'aide des municipalités et des enseignants, il met en place des projets d'arts plastiques qu'il anime durant toute ou partie de l'année scolaire. Une exposition des réalisations enfantines dans les rues des communes concernées termine à chaque fois la série des leçons. C'est ainsi qu'on peut voir " les géants de muraille à angle droit " à l'école Chevreul de Dijon, " les totems sur dosse et les pierres peintes " autour de Villapourçon (Fragny, Dragne, Lavault, Cussy...) et " les cubes " avenue général d'Espeuilles à Saint-Honoré-les-Bains avant qu'ils soient réunis en un gros Rubik's cube devant l'école rénovée.

Les petits Morvandiaux sur les traces de Chaissac et Vasarely

L'an dernier, à Villapourçon, et cette année à Saint-Honoré-les-Bains, avec les CE2-CM1-CM2 de M. Vadrot, Francis Traullé a animé des projets d'arts plastiques. Il a fallu un trimestre pour que les uns s'initient à l'art chaissaquien et toute une année pour que les autres intègrent une partie des techniques vasaréliennes. Les projets, agréés par l'Education nationale, ont été aidés par les municipalités.

A chaque fois, les élèves n'ont pu éviter d'étudier l'art du portrait, d'approfondir les théories des couleurs et de distinguer sans les opposer l'art figuratif et l'art abstrait. C'est avec beaucoup d'entrain et de sérieux qu'ils ont réfléchi aux documents mis à leur disposition et qu'ils se sont exercés dans des tâches ludiques faisant intervenir des supports inattendus (dosses, grosses pierres, emballages divers), des instruments particuliers (doigts, craies, pinceaux et rouleaux professionnels), des peintures inhabituelles (aquarelle et glycéro) et des techniques surprenantes (dessiner avec la main gauche ou les yeux fermés).

A Villapourçon, en juin 2002, quatorze totems représentant des personnages cloisonnés et dix gros portraits à cernes noirs peints sur des pierres ont égayé la rue de la mairie de cette commune si calme. Depuis les élèves ont récupéré leur oeuvre. Elle décore souvent le devant de leur maison.

A Saint-Honoré-les-Bains, fin juin 2003, vingt-sept cubes, peints par les élèves ont été pendus aux candélabres de l'avenue général d'Espeuilles. Le projet, inventé par les enfants, associe les illusions optiques obtenues par Victor Vasarely en travaillant sur les perspectives et les nuances colorées et le casse-tête à quarante-trois milliards de milliards de combinaisons que permettent les vingt-six cubes du designer hongrois Erno Rubik. Une coloration quasi mathématique a fait que chaque cube est différent et que, réuni aux autres, il compose un cube géant dont les faces reprennent les teintes principales du cercle chromatique. Entre temps, les élèves ont pu comparer l'évolution de la peinture de de Staël, assez vite résolument abstraite, pour s'achever dans le presque figuratif en passant par un certain cubisme, et la peinture de Vasarely, au début hyperfigurative, pour devenir rapidement et rester longtemps abstraite. Chacun des deux artistes étant passé, en transition, par des oeuvres d'entrelacs linéaires plutôt sombres.

Ces projets ont été pluridisciplinaires et ont enrichi les compétences et les comportements des enfants tant en français qu'en géométrie. Quant aux connaissances acquises de cette façon, elles sont solidement mémorisées.

Pourquoi ne pas prévoir l'an prochain, à Moulins-Engilbert, une expérience similaire autour de l'oeuvre de Henri Cadiou et l'art du trompe l'oeil ?

▲ *d'après Chaissac*